L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 23 DECEMBRE 1888. 62me Année

Dufour & Bonnet. Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. DIMANCHE, 23 DECEMBRE 1888.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne voir la 2e page.

Achetez vos bonbons et fruits glacés, cristallisés, chez Adolphe Lemanne, à la Confiserie du Bijou. Voyez l'annonce

L'immigration en Louisiane.

Après avoir longtemps attendu la venue des immigrants, soit de l'Ouest et du Nord, soit de l'étranger, la Louisiane les voit, enfin, arriver en nombre considérable. Il n'est pas de numéro des journaux du sud-ouest de l'Etat qui ne constate, dans la ville ou le village où il paraît, la présence de nouveaux colons, avec leurs femmes sachant habilement et énergiquement conduire un ménage, avec leurs enfants, non plus en bas âge, mais adultes, grands, robustes, rompus aux travaux des champs et à même d'aider le chef de famille dans la direction d'une ferme, dans la culture des grains, des légumes et des fruits.

Ce n'est certes pas la misère qui les force à émigrer ; sur cent, il s'en trouve au moins quatre-vingt-dix qui sont porteurs de capitaux, et leur premier soin est d'acheter soixante, cent, deux cents arpents, que, sans perdre de temps, ils mettent en exploitation.

Si les habitants voient débarquer du chemin de fer quelqu'étranger seul—ce qui leur arrive très fréquemment—ils le comblent de prévenances, ils s'apprêtent à lui servir de guides ; ils ont compris le motif de sa visite : il est venu examiner le pays, tâter le terrain, faire le choix de la localité où il a l'intention de s'établir. Son départ ne les inquiète nullement ; ils savent que, six mois après, il reviendra avec sa famille, pour s'établir et acheter la terre où il va s'installer, s'il n'a déjà fait son emplette, avant de s'éloigner.

C'est ainsi que les choses se passent dans le sud-ouest de la Louisiane. Cette vaste région, bénie entre toutes, dotée du plus doux des climats, comme du sol le plus riche, se peuple, à vue d'œil, d'une immigration exceptionnelle, comme on n'en a encore vu, nulle part ; qui ne vient pas, au hasard et sans capital, comme nous en avons presque toujours été témoins dans le passé, mais sachant ce qu'elle veut, ce qu'elle va faire, où elle doit se fixer, et devenant, du jour au lendemain, propriétaire d'un champ, plus ou moins vaste, au milieu duquel elle construira une résidence pour la famille, des étables pour les bestiaux, une grange pour les produits de la terre, des hangars pour le matériel d'exploitation—en un mot, la vraie ferme, telle qu'on l'entend en Europe et dans l'Ouest. Faut-il s'étonner de la merveilleuse rapidité avec laquelle se transforment les paroisses qui couvrent la plus grande partie des Attakapas, et de la plus-value des terrains que l'on y constate avec tant de satisfaction ? Aussi s'y est-il fondé nous ne savons combien de villages depuis quatre ou cinq ans : Rayne, Crowley, Welsh, Jennings, Evangeline, sans compter le dernier, qui date d'un mois à peine, et que l'on a décoré du nom de Cleveland. Entre ces hameaux et bourgs, presque tous élégants, pimpants, vous ne remarquez plus les vides, les vastes espaces incultes et déserts d'autrefois ; partout des clôtures entourant les champs de cannes, de riz, de coton ou les prairies où paissent de nombreux animaux ; partout des habitations ou des fermes, partout la vie, le mouvement, la production. L'aisance et, chez les habitants, une tenue de citadins plutôt que de cultivateurs des champs. C'est en parcourant cette région, née d'hier, pour ainsi dire, et qui a déjà les allures, les dehors d'une contrée enrichie par le travail du temps, que l'on pourrait répéter le mot typique du grand Duc de Russie parcourant récemment quelques villages de la Nouvelle Angleterre : "où sont donc vos paysans ?" Le fait est que le paysan n'existe pas plus aux Attakapas que dans le Connecticut ou le Massachusetts. Nous n'avons jamais songé à leur donner ce nom, si honorable pourtant et si honoré, dans une grande partie de l'Europe. Nous les appelons habitants, planteurs, fermiers. Le blanc, à l'état de manouvrier, d'homme gagnant son pain de chaque jour, à la sueur de son front, n'étant jamais sûr du lendemain et ne possédant pas un pouce de terrain au soleil, y est complètement absent.

Le mouvement est tel dans cette région, que l'on songe à la sillonner de lignes de fer et, même, d'une sorte de chemin de ceinture qui lui rendrait les plus précieux services et multiplierait, d'une façon prodigieuse, les moyens de transport.

Du fond des Attakapas, l'immigration se dirige rapidement, nous dirions, volontiers, est refoulée vers l'Est, vers St. Martinville, la Nouvelle Ibérie, Jeanerette, Morgan City, la région du Cypremort ; elle descend, peu à peu, vers Lafayette et la paroisse Vermilion.

Il y a, non loin de cette région, un lac peu connu, bien que les sites les plus gracieux abondent tout autour, que les terres riveraines soient admirablement boisées, que les orangeries qui y sont plantées le disputent à celles de la paroisse Plaquemine ; nous voulons parler du lac Arthur. Le voilà qui se peuple, lui aussi ; les résidences s'y multiplient des hôtels s'y élèvent, les familles de l'Ouest viennent s'y établir.

Remontez vers la Nouvelle-Ibérie ; à quelque distance de cette ville—la Nouvelle-Ibérie, grâce à l'augmentation de sa population, grâce à l'importance des affaires que l'on y fait, aux industries qui s'y sont établies et y prospèrent, est passée, comme Lac Charles, à l'état de cité—vous rencontrerez un nouveau village qui ne date que de deux ou trois mois. Sur une habitation à peu près abandonnée, s'est improvisé un nouveau centre, qui possède déjà un nombre respectable d'habitants. Il va s'y bâtir une usine centrale-modèle, pour la construction de laquelle un syndicat de capitalistes du Nord a avancé les fonds. Il s'agit d'un établissement grandiose, autour duquel rayonneront à la ronde, à un, deux, trois et quatre milles de distance, une multitude de petites fermes, consacrées à la culture de la canne et destinées à alimenter l'usine centrale. Lydia n'est pas encore inscrite sur la carte de la Louisiane ; dans un an ou deux, elle jouira, au loin, d'une grande notoriété.

Il n'est pas jusqu'à la Nouvelle-Orléans qui ne profite, de son côté, du mouvement qui se produit dans le reste de la Louisiane, au nord presqu'autant qu'au sud-ouest. Ici, ce sont les étrangers d'outre-atlantique qui abondent. Ils viennent pour échapper à la misère, enfantée par les écrasants impôts qu'est obligée de s'imposer l'Europe, pour entretenir de colossales armées : pour échapper aux horreurs de la guerre, qui y est sans cesse menaçante.

Si nous savions tirer parti de cet exode, conséquence de la gêne et de la terreur ; si nous avions le bon esprit de fonder, parmi nous, des manufactures, quelle légion d'ouvriers honnêtes et habiles nous verrions arriver, pour nous fabriquer des produits à bon marché, qui nous enrichiraient et ramèneraient, parmi nous, l'abondance qui en a disparu !

Si nous n'avons ni ce courage, ni cette confiance en nous-mêmes, non-seulement nous ne bénéficierons pas du mouvement, mais il tournera à notre détriment. Les étrangers, après s'être arrêtés à la Nouvelle-Orléans et n'y trouvant pas les ressources sur lesquelles ils comptaient, s'en iront ailleurs, enrichir d'autres villes, moins bien dotées que la nôtre, mais dont les habitants ont plus d'énergie, plus d'initiative, plus d'esprit d'entreprise.

BERGERET-COLLET—Joseph, dont l'adresse est perdue, est réclamé par son cousin l'abbé *Tremey*, Union Square 40, New-York. Récompense à qui fera connaître sa dernière demeure et dans quelle position il était.

La Salsepareille d'Ayer rend le sang pur, riche, chaud et vivifiant. Vendue par tous les droguistes.

Tarif pour les fêtes.

La ligne "*Queen and Crescent Route*," vendra pendant les fêtes des billets d'excursion entre toutes les stations de son parcours au taux d'un prix et tiers pour l'aller et le retour, les dits billets pour partir étant bons le 21, le 22, le 24 et le 25 décembre, et pour le retour jusqu'au 3 janvier. Ils seront bons aussi pour partir le 29, 30 et 31 décembre, et pour le retour jusqu'au 5 janvier. Tout le monde pourra donc aller visiter ses amis. De plus amples informations seront fournies avec plaisir aux personnes qui s'adresseront dans ce but aux agents de la ligne "Queen & Crescent."

Pour le rachitisme, le marasme et les maux dont souffrent les enfants, l'**Emulsion de Scott**, faite d'huile de foie de morue pure et d'hypophosphites, est sans égale. La rapidité avec laquelle les enfants qui en prennent gagnent de l'embonpoint, des forces, est vraiment merveilleuse. Lisez ce qui suit : "J'ai fait usage de l'Emulsion de Scott dans des cas rebelles de rachitisme et de marasme et en ai obtenu les plus heureux résultats. Tous ceux qui en ont pris en ont été satisfaits.—J. M. Main, M. D., New-York.

LOUISIANE.

Le *Meschacébé*, Bonnet Carré P. O., paroisse St Jean-Baptiste, du 22 décembre :

C'était hier matin, à 3 heures 2 minutes, au dire de l'almanach, que commençait l'hiver. Et si l'almanach s'est trompé, ce n'est pas de loin, car c'est le 20 ou le 21 que nous sont venues les premières glaces sérieuses. Ce retard a permis de sauver toutes les récoltes, et si toutefois il reste encore des cannes dans les champs, c'est en petite quantité, la roulaison étant presque généralement terminée.

—Le vendredi, 7 décembre, à 6 heures et demie du soir, est décédée, à la paroisse St-Jacques, à l'âge de 68 ans, Mme veuve A. T. Rybiski, née Adèle Hymel. Le corps a été transporté à St-Jean-Baptiste et déposé dans le tombeau de famille.

L'*Entreprise*, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 22 décembre :

M. F. M. Welch, accompagné de son frère, M. Albert Welch, est venu nous rendre visite. Il nous a dit qu'il se rendait à la Nouvelle-Orléans pour terminer la vente de l'ancienne habitation Lastrappes, propriété du colonel Louis Bush, laquelle a 7,000 acres et est située dans la paroisse St-Martin, entre Pont Breaux et St-Martinville, à une compagnie composée des chefs de 20 familles canadiennes, qui se proposent de la subdiviser en petites fermes et d'y établir une colonie d'environ 60 familles.

M. Welch attend un capitaliste de New York, qui a l'intention d'acheter, dans la même paroisse, une vaste étendue de terres où il compte établir une colonie de cultivateurs de l'Etat de New York.

Décidément, l'attention des immigrants du Nord et de l'Ouest, est dirigée vers notre belle contrée des Attakapas, et si les propriétaires savent encourager leur installation, parmi nous, nous aurons, bientôt, un pays où l'agriculture sera merveilleusement développée. Les industries s'y établiront bientôt après ; c'est la conséquence nécessaire d'un pareil mouvement. Que chaque propriétaire de terrains dont il ne sait que faire, les offre à bon marché. Il est probable que ces terres tomberont entre les mains d'un fermier habile, ayant une famille à établir, et qui aura, bien vite, donné une grande plus-value à sa nouvelle propriété comme à celles qui l'environnent. Ce n'est pas un sacrifice qu'il fera ainsi, mais une belle et bonne affaire.

—Sur l'habitation de M. Creevy, Alice C., il est resté une abondante récolte de cannes qui ont échappé à tous les accidents de 1888, y compris l'ouragan du 19 août.

—Sur l'habitation de M. Dave R. Calder on roulera 200 acres de cannes, et l'on espère y faire 530,000 livres de sucre. M. Calder compte faire de grandes améliorations à la sucrerie, y renouveler les machines et les remplacer par de plus puissantes.

—L'Alice C. doit acheter 3000 tonnes de cannes, des planteurs des environs et introduire le système de l'usine centrale. Cette réforme va, en 1889, donner plus de courage aux petits fermiers et les déterminer à planter plus de cannes qu'auparavant.

Sur St. Francis à M. Louis Kramer, on a roulé 248 acres de tonnes et l'on y fera 700,000 livres de sucre. On se sert de la machine à vapeur pour réduire le jus en sirop, et l'on va granuler chez MM Calder et Creevy.

La raffinerie de Franklin a pris le taureau par les cornes. En 1887, elle a fait 5,074,705 livres de sucre ; en 1888, la récolte a été moindre ; on n'y a fait que 4,500,000 livres.

M. Willie Kulman a fait, avec ses assistants, 1200 barils de sucre ; il compte en faire 2,000 de plus.

—Les deux usines centrales de la paroisse Ste-Marie sont en très grande activité ; elles granuleront 7,000,000 de livres de sucre : elles en auraient fait bien davantage, sans l'ouragan.

La raffinerie de Franklin, à elle seule, granulera un total de 4,500,000 livres de sucre. Pour aider ces raffineries, qui sont un bienfait public, les fermiers qui travaillent à la part devraient envoyer, autant que possible, leurs sirops sous le nom d'un seul. Il se fait ainsi des comptes ridicules pour des fractions de gallon de sirop et, par conséquent, des fractions de livre de sucre. Il en résulte pour les grandes usines, non seulement des tracas qu'il faudrait leur épargner, mais des dépenses complètement inutiles.

—La splendide propriété de M. Rob. Cocke, Garden City, fera, cette année, 750,000 livres de sucre.

—M. H. B. Baker, embellit, sans cesse, sa propriété d'Arlington. Son foin Lespedeza est d'une excellente qualité.

—A Jeanerette, M. Mennot a commencé à rouler et à raffiner, le 29 octobre. Malgré quelques accidents, il a fait, jusqu'à date, 2,250,000 livres de sucre ; il en a encore 300,000 ou 400,000 à faire.

La clarification du jus est parfaite, aussi bien pour les troisièmes sucres que pour les jaunes clarifiés et les blancs. On s'y sert d'une nouvelle invention du fils de M. Moresi, le sucrier de l'habitation, pour granuler et refroidir le sucre, à mesure qu'il sort des centrifuges.

Calembredaines :

C'est avec sa trompe, son nez, que l'éléphant se nettoie les yeux. On a donc le droit de dire que l'éléphant a avec son écureuil (avec son nez cure-œil) !

—Quand ma fille sera grande, disait le père Guibollard, je la marierai avec le fils de mon vieil ami l'opticien.

—Pourquoi plutôt celui-là qu'un autre ?

—Parce qu'il sera toujours aux petits soins pour elle.

Pour faire danser un pont, on s'installe au milieu du pont avec un violon, on prend l'accord et ce pont danse.

C'est probablement pour monter une scie à M. de Lesseps que l'on dit : la sot scie l'isthme.

Ce sont les menuisiers, qui le plus souvent, posent des plinthes au parquet.

Extrait d'un roman-feuilleton :

La voiture les emporte au trot de deux chevaux lancés au triple galop.

Edmond Texier avait, on ne sait pourquoi, une antipathie invétérée pour Lamartine, en tant que poète, bien entendu. Il le déclarait absolument surfait.

—Car enfin, demandait-il un jour, qu'a-t-il fait de bien : "l'Espoir en Dieu" ?

—Pardon, lui fit-on observer, "l'Espoir en Dieu" est d'Alfred de Musset.

—Vous voyez bien, dit-il, il n'a fait que cela, et encore c'est de Musset.

Mère Thérèse,

Supérieure du Couvent du Mont Carmel, à la Nlle-Orléans.

Vendredi soir, à 9 heures, une grande âme paraissait devant Dieu. Mère Thérèse, supérieure du Couvent du Mont Carmel, mourait après une agonie de plusieurs semaines.

Connaissait-on son nom dans le monde ? —C'est ce que je ne saurais dire, tant elle avait joué, toute la vie, le rôle de la violette, trahie seulement par ses parfums. En tout cas, il n'y avait pas que Dieu à connaître ses œuvres : jamais le malheur n'a frappé en vain à sa porte ; nul n'est parti inconsolé. Comme le Divin Maître, elle a passé en faisant le bien, et rien que le bien. Si à ses funérailles on n'a pas vu les riches du monde, comme aux funérailles de Dorcas, on y a vu beaucoup de pauvres, et beaucoup auraient pu s'écrier aussi : "J'avais une mère, je l'ai perdue."

Il y a bien longtemps de cela, en France, quelques jeunes filles et femmes pieuses avaient conçu le noble dessein de se dévouer aux œuvres de charité, c'est-à-dire, au soulagement des misères humaines et à l'éducation des enfants du peuple. Un prêtre se mit à leur tête, et, en 1825, ce prêtre entreprit de les réunir en communauté, afin de donner à l'œuvre plus de stabilité et de succès. Cette nouvelle famille religieuse prit le nom de Tiers Ordre de Notre Dame du Mont Carmel. Après les vicissitudes inséparables de toute grande œuvre, la communauté dressa sa tente d'une manière définitive—du moins on le croyait alors—dans une ancienne abbaye, près de Tours, pour rayonner de là dans tous les environs, par la puissance du dévouement et de la sainteté.

L'homme propose et Dieu dispose. Sur ces entrefaites, mourait la première supérieure. Avant de rendre le dernier soupir, elle disait à Sœur Thérèse, maîtresse des novices : "Je ne sais ce qui doit vous arriver, mais il me semble que vous ne resterez pas ici ; vous irez dans un pays étranger, où vous continuerez l'œuvre, mais ce ne sera pas sans peine. Je vous vois traversant l'océan et vous établissant dans une région nouvelle."

Bientôt, en effet, éclatait la révolution de 1830, et les filles du Mont Carmel durent se disperser. Mais elles ne doivent pas mourir ainsi ; elles ne moururent pas. Mgr Dubourg, archevêque de la Nlle-Orléans, se trouve sur leur route pour leur ouvrir les portes de la Louisiane. Ce ne sera que trois ans plus tard, que Mère Thérèse débarquera à la Nlle-Orléans avec une seule de ses filles. C'est assez, cependant : un seul pépin peut produire un grand arbre. Le germe est là, Dieu se charge du reste.

La paroisse Assomption fut le premier champ assigné à leurs travaux. Trois ans après, l'autorité diocésaine les appelait à la Nouvelle-Orléans, où elles arrivèrent le 27 mars 1837, pour y rester définitivement. Mère Thérèse avait déjà recruté trois novices du Bayou Lafourche ; elles furent les premières Américaines de la communauté. Le champ que l'archevêque de la Nouvelle Orléans confiait à Mère Thérèse était bien modeste, il est vrai, (une école de couleur que les Ursulines abandonnaient,) mais la modestie de cette sainte femme était plus grande encore. Elle va illuminer par ses vertus ces vieux murs du Collège d'Orléans.

On ne saurait en disconvenir, Dieu a béni l'œuvre de son humble servante. Le champ du Seigneur s'élargissait à mesure que les ouvrières devenaient plus nombreuses. Les paroisses St. Augustin, Tinbodeaux, Paincourt, Lafayette, Washington, Abbeville, Ibérie, peuvent témoigner du bien qu'ont opéré les filles du Mont Carmel. Que de mères de familles elles ont moulées à une vie véritablement chrétienne ! Pénétrées de l'esprit de leur supérieure, elles ont mis tous leurs soins à faire des femmes fortes comme le veut l'évangile. Que d'enfants ont trouvé un asile dans l'orphelinat de la rue Piété, et non-seulement un asile, mais tout le confort et toute l'affection dont l'enfance a besoin ! Obéissant aux désirs de Mgr Odin, de sainte mémoire, elle a ouvert l'orphelinat sans aucune ressource, comptant sur la Providence toute seule.

Sa confiance en Dieu était sans bornes comme sa charité. Je tiens à le signaler d'autant plus, qu'aujourd'hui, les pères de la cité chipotent aux orphelins un morceau de pain. Les taxes ne sont pas assez fortes pour distraire une obole en faveur des malheureux. Néanmoins, Mère Thérèse, votre œuvre ne mourra pas. La générosité louisianaise saura retrouver ses orateurs et ses chevaliers, au besoin. Les gouvernements impuissants passeront, n'emportant dans la tombe que la réprobation publique ; les œuvres de charité resteront plus brillantes et plus belles.

D'aucuns reprocheront à Mère Thérèse sa vie retirée, cachée en Dieu, mais la maison de Nazareth n'avait pas l'éclat, et, avant tout, elle visait à être une sainte et à faire des saintes. Comme François d'Assise, elle prêchait l'amour de Dieu par toute sa conduite.

Elle a marché, si l'on veut, par le chemin de la crainte au lieu de marcher par le sentier de l'amour, mais Dieu est riche en moyens pour nous attirer à lui.

Je n'ai pas la prétention de donner même un reflet de l'œuvre de Mère Thérèse ; il faudrait un livre. Je tiens seulement à dire qu'ayant vécu en sainte, elle est morte en véritable sainte. Elle a appelé toutes ses filles pour leur départir sa dernière bénédiction et les affermir dans le service de Dieu. Elle a beaucoup souffert dans ses dernières années. Qui sait si, de ses souffrances, ne naîtra pas un nouvel accroissement pour la communauté ? Enfin c'est une sainte que Dieu a rappelée à lui. Morte comme vivante, elle parlera toujours à ses filles, leur prêchant l'humilité, la charité et la fidélité à leur vocation.

F. ROUGÉ.

Pour les affections de la Gorge et des Poumons, le Pectoral-Cerise d'Ayer, pris à temps, est un spécifique assuré.

Un original, employé des postes, a eu le courage de copier les différentes manières d'orthographier les rues de Paris qui lui sont passées sous les yeux.

Voici un extrait de son carnet à la page rue des Saints Pères :

Rue des saints-ppères—Rue des cinq pères—Rue des cinq paires—Rude et sain-père.—Rut des cinq pères.—Rude essaim perd.—Rudesse impaire.—Rude est-ce impair.—Rue des seins pairs.

Un médecin avait prescrit un régime à un jeune gommeux :

—Surtout, lui avait-il dit en le quittant, un seul cigare après chaque repas, vous entendez ?

Quelque temps après, le docteur revient :

—Eh bien, mon jeune ami, lui dit-il, comment vous trouvez-vous de mon régime ?

—Très bien, ma foi, docteur ! Il n'y a que ce diable de cigare après chaque repas...... Vous comprenez, moi qui n'avais jamais fumé !......

X.... rencontre un bohême de sa connaissance, qui tient à la main un cornet de pommes de terre frites.

—Laisse ça, lui dit-il ; je vais te donner de quoi aller manger un bon ragoût de mouton.

—Merci mille fois, car je l'adore. Passe-moi deux louis !....

—Comment ! deux louis ?

—Oui, le ragoût de mouton, vois-tu, on ne le mange bon que chez Bignon.

Toujours les duellistes.

Une querelle éclate dans un café entre deux messieurs ; les cartes sont échangées.

Le lendemain matin, l'un d'eux, qui a réfléchi, écrit et envoie une lettre plus que polie à son offenseur ; un quart d'heure après, il s'écriait :

—Sapristi, je me suis trop pressé !

L'offenseur venait, lui aussi, de lui adresser une lettre d'excuses.

Un ennemi de M. de Lesseps le critiquait dans un salon :

—Avant ses travaux à Suez, qu'est-ce qu'il était ? Un inconnu !

—C'est vrai, réplique Trois-Ixes ; mais, depuis lors, vous avouerez qu'il a percé.

Les Berlinois vont avoir, eux aussi, leur exposition de sauvetage—et savez-vous ce qu'ils ont imaginé ?

Ils ont décidé que la poudrerie de Hanan, la cartoucherie de Spandau, les manufactures d'armes de Dantzig et d'Erfurt exposeraient les produits de leurs ateliers.

Comme moyens de sauvetage c'est assez réussi !

Une façon de croisade scientifique française a en ce moment pour but l'unification de l'heure.

Au lieu d'avoir l'heure de Paris, l'heure de province et l'heure du chemin de fer, nous n'aurons plus que l'heure nationale.

On jabotait là-dessus, hier soir, à la brasserie.

Galurin, qui pense volontiers à la bagatelle, s'est écrié en clignant de l'œil :

—L'heure unique, mais elle existe déjà, c'est l'heure du berger......

A quoi un moraliste bourgeois crut à propos de répondre sentencieusement :

—Pardon, monsieur Galurin, ce n'est pas l'heure unique, cela ; mais c'est l'heure *inique*....

—Jamais de la vie, riposta Galurin, qu'on ne démonte pas facilement, l'heure *inique*, c'est le quart d'heure de Rabelais.

Dans une des revues qui se répètent en ce moment à Paris, et qui sera prochainement représentée, il y a une scène sur les courses de ballons.

Et, à ce propos, le compère pose à la commère cette question insidieuse,

—Sais-tu pourquoi un ballon qui part libre et sans nacelle ressemble à une ville d'Amérique ?

—Non.

Le compère alors fièrement.

—C'est parce qu'il est monté vide et haut.

Pauvre langue française, comme on abuse de ta complaisance !

Monsieur et madame se sont pris de querelle, en se mettant à table, et ils sont en train de jeter assiettes, verres et couteaux par la fenêtre.

Le domestique s'empresse alors de faire suivre le même chemin à la soupière, aux bouteilles, etc.

—Qu'est-ce que vous faites donc-là, imbécile ? s'écrie monsieur.

—Dame, répond le domestique, je croyais qu'on dînait dans le jardin !

Marié.—A l'église Ste. Rose de Lima, le 15 décembre, 1888, par le Révérend Père F. Mittelbronn, CHARLES MADUEL, à Dame FANNIE THÉRÈSE DUFAU (Vve Noirot).
Pas de cartes. 23 déc—1f

LAMIA—Décédée, samedi 22 décembre 1888, à 2 heures a. m., BEGETTA BRECHTLE, épouse de Peter Lamia, à l'âge de 41 ans, native d'Allemagne et résidente de cette ville depuis 35 ans. Les amis et connaissances de la famille, les officiers et membres du Lusitanian Portuguese Benevolent Association sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, dimanche, à 3 heures p. m., de la dernière résidence, No 34½ rue Chartres, entre Paix et Esplanade.

VIGNAUD.—Décédée hier samedi, 22 décembre 1888, à 8 1/2 h., ANNETTE VIGNAUD. Ses amis et connaissances ainsi que ceux des familles Vignaud et Oelsenlehen, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cet après midi, à 4 heures précises de sa dernière résidence, No 295 rue Bourgogne, entre Quartier et Hôpital.

TO-KALON.
Avis aux familles.
Vins supérieurs de Californie que l'on trouvera toujours chez M. P. FORGET, 150 rue Royale, entre St-Pierre et Toulouse, surtout le célèbre vin de M. Crabb.
4 oct—au 17 fev

11 HEURES P. M.
L'ETOILE ROUGE ne fermera qu'à 11 heures du soir lundi prochain, veille de Noel.
24 déc 1f

MAISON en bois à deux étages grande écurie, Josephine et Dryades, lots 60x125 pieds. S'adresser à E. Finnegan, 74 Canal.
23 déc—1t

M. James J. Reiss s'étant retiré de la maison JAMES J. REISS & CIE, nous désirons annoncer que les affaires se continueront par nous soussignés sous la raison sociale de JAMES J. REISS COMPANY et espérons que la clientèle de l'ancienne maison nous honorera de son patronage.
FRANK T. BOHNE
HENRY J. KOLLING JR.
EDWARD J. REISS.
Nouvelle Orléans, 14 décembre 1888.
23 déc—1t

Société Francaise d'Assistance Mutuelle de la Ville de Jefferson.

Nouvelle Orléans 23 décembre 1888.

Les officiers et membres de cette société sont notifiés que l'élection des officiers (en vertu de notre constitution), aura lieu le JEUDI 3 janvier, 1889, au local de la société à 7 heures p. m. Les membres sont requis d'être ponctuels. Messieurs les docteurs qui désireraient faire leur application sont priés de les adresser au secrétaire, 152 Old Camp street jusqu'au 2 janvier, 1889. Il faudra également que chaque applicant fasse sa demande pour devenir membre de la société et verse le montant de l'admission avant les élections.

Par ordre de
O. M. REDON, Président.
SILVAIN BETBÈZE, Secrétaire.
23 déc—23 3—3 janv

JOHN T. MOORE, JR., & CO.,
Groceries en Gros
—ET—
MARCHANDS COMMISSIONNAIRES,
Nos 37, 39 et 41 rue Tchoupitoulas.
P. O. Box 1806. Entre Poydras et Gravier.
Entrepôt : 14 rue Natchez, Nlle-Orléans, Lne.
Farine, Grain, Farine de Maïs, Graisse, Whisky, Etc., Etc.
Propriétaires du "Oriole Baking Powders."
Seuls Agents de Charles H. Ross & Co.'s Baltimore Rye Whiskies.
Agents pour la bière "Philip Best Brewing Co." 23déc—1f

PEERLESS DYES Les meilleurs. Chez Droguistes.

Mass Meeting de Catholiques, SALLE GRUNEWALD.

—Dimanche 23 décembre 1888.—

Désirant établir sur une base solide, une Association pour l'extinction de la dette de l'Archidiocèse, je convoque, par la présente, un Mass Meeting de tous les Catholiques de la ville de la Nouvelle Orléans, à la Hall Grunewald, le dimanche, 23 décembre, à 6 heures p. m.

Un compte rendu détaillé de la dette sera soumis, et des discours seront faits pour démontrer l'impérieuse nécessité de sa prompte liquidation.

Tous les Catholiques sont instamment priés d'assister,

F. JANSSENS,
Archevêque de la Nouvelle Orléans.
21 déc—3f

Mass Meeting des Catholiques

Grunewald Hall, Dimanche, 23 Décembre 1888.

Les messieurs dont les noms suivent sont appointés comme Comité de Réception pour servir au mass meeting des Catholiques qui aura lieu au Grunewald Hall ce soir (dimanche). Les membres sont priés de se rapporter au chairman à 5 1/2 heures p. m. Les insignes peuvent être obtenus du chairman.

J. J. MELLON, Chairman ;

A. Darcantel,	U. Marinoni, Jr.,
E. Dufour,	W. J. Behan,
W. H. Beanham,	Branch K. Miller,
Patrick Kane,	Lud Lafargue,
P. Buhler,	M. Gastel, Jr.,
James McGrath,	Wm. Kleberger,
Aug. Claverie,	F. W. Bowling,
M. Hackett,	John P. Pollock,
Thos. J. Stanton,	Jos. F. Peché,
Wm. H. Byrnes,	Geo. Wegman,
John F. Mollitor,	J. J. Fitzpatrick,
Jos. M. Rice,	Chas. F. Brandt,
Geo. Théard,	James Fahey,
A. B. Murphy,	Frank Roder,
Hugh McManus,	Louis Buhler,
P. Elizardi,	P. A. Joyce,
Florance Fäster,	Armand Capdevielle,
Bernard McCloskey,	Cooney E. Fischer,
Jos. H. Dillon,	W. S. Colbert,
Louis Mathis,	A. A. Lelong,
Wm. P. Burke,	Simon Oosterle,
Geo. P. Ager,	John Cleary,
Otto Thoman,	Chas. F. Drella,
Nicholas Long, Jr.,	Ed Irwin,
Albert Spiss,	Edgar Grima,
John T. Moore, Jr.,	Robert Rees,
Henry Lafaye,	Geo. Swarbrick,
Wm. Murray,	E. J. Bermudez,
Horatio Lange,	Wm. German,
E. E. Giffney,	John Fitzpatrick,
John A. Grehan,	Chas. A. Maurian,
Fred. C. Fent,	John B. Kelly,
E. J. Davis,	Dan T. Cummings,
D. H. Buckley,	John H. Heslin,
John Sheehan,	Alphonse Phillips.
W. F. Nicholls,	

23déc—1f

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

RAPPORT ANNUEL—1888.

Messieurs les Sociétaires :

Le Conseil d'Administration, arrivé au terme de la mission que vous lui avez confiée (25 novembre), a l'honneur de vous soumettre le résumé de ses travaux.

Rapport du Comité de Finances—1887

La balance en caisse était de	$ 4,068 01
Reçu depuis pour quotités	14,272 50
Reçu depuis pour anniversaires	1,030 00
Reçu depuis pour admissions	610 00
Reçu depuis pour loyers	507 00
Recettes du bal	190 50
Don de J. B. Henry, père	50 00
Intérêts	48 00
Total général des recettes	$20,766 01
Dépenses à déduire :	
Quatre cent vingt-huit bons de secours	$ 2,891 00
Au gardien	3,740 95
Au secrétaire	282 35
Au collecteur	1,149 28
Aux pharmaciens	4,350 39
Aux docteurs	1,514 00
Eclairage et chauffage	238 52
Impressions fournitures de bureau	179 58
Enterrements	462 00
Assurances, taxes et Water Works	273 45
Réparations : Asile et propriétés	2,020 30
Fournitures à l'Asile	[illegible]
Bal	457 65
Divers	1 50
Total général des dépenses	$17,820 10
Balance en caisse ce jour	2,945 91

Caisse de Bienfaisance

La balance était de	$316 66
Aujourd'hui même balance.	

Rapport du Comité d'Admission :

Le 27 novembre, 1887, la Société se composait de 1518 membres.

Admis depuis		173—1691
Sur lesquels il faut déduire		
Décès à domicile	33	
Décès à l'Asile	7	
Démissionnaires	12	
Rayés	55—	107
Effectif actuel		1584
Classés ainsi qu'il suit		
Pensionnaires à l'Asile	7	
Exempts de quotités	36	
Membres honoraires	18	
Veuves de sociétaires	137	
Fils de sociétaires	175	
Membres actifs	1211	
Total égal		1584

Rapport du Comité de Secours :

Nous avons distribué à titre de bienfaisance, 428 bons de secours représentant la somme de $2591 tous payés en monnaie courante.

Nous avons enregistré 69 décès, ainsi répartis :

Sociétaires	40
Epouses	7
Enfants	22
Total	69

SERVICE MEDICAL :

Asile : Les rapports du Dr T. Layton médecin de l'Asile constatent qu'il a soigné 123 malades qui y ont séjourné 1000 journées.

Le service gratuit de ses consultations, tant à l'Asile qu'à son domicile, s'est élevé à 738.

L'Asile a délivré 931 prescriptions des différents docteurs de la société.

A domicile : Le Dr. L. Ferrier, dans la partie supérieure de la ville a donné ses soins à 466 malades.

Le Dr M. Fourgeatte dans la partie inférieure a soigné 1644 malades.

Abattoirs : Le Dr. S. G. Renshaw a traité 356 malades.

En récapitulant le nombre des malades soignés aux frais de la société le chiffre s'élève à 2589.

Exercice 1888-89 :

Président J. Bayle.
Vice Président, J. L. Revol coin Chartres et Conti.
Trésorier, F. Laplante 269 rue Remparts (Nord).

Comité de Finances :
A. Castel coin Royale et St Pierre.
A. F. Beret, coin Champs Elysées et Bons Enfants.

Comité de Secours :
B. Mayle président coin Dryades et Remparts.
P. Forto 70 rue Soraparu.
J. Artigues 97 rue Decatur.
H. Bégué coin Decatur et Madison.
J. Cattau aux Abattoirs.

Comité d'Admission :
S. Chanfrau 183 rue Bourbon.
J. B. Baus, 274½ rue St Philippe.

Le Conseil informe Messieurs les Sociétaires qu'il a fait les nominations suivantes
Secrétaire L. Simon, coin Conti et Chartres.
Collecteur H. P. Sabrie 59 rue Orléans.
Médecin de l'Asile Dr. T. Layton 67 rue de Chartres.
Médecin de la partie supérieure de la ville Dr A. G. Maylie 133 rue St André consultations tous de 7 à 9 heures a. m. office 170 rue du Canal, consultations de 2 à 4 heures p. m.
Médecin de la partie inférieure, Dr M. Fourgeatte 252 rue Royale consultations de 2 à 3 heures p. m.
Abattoirs J. G. Renshaw coin Hancock et Levée.
Gardien de l'Asile, P. Dotrey.
Les pharmaciens restent les mêmes.
Par ordre du Président J. BAYLE.
L. SIMON, Secrétaire.
23 déc—5f

QUESTION.

Qu'y a-t-il de plus utile qu'un stove de cuisine à offrir comme cadeau de Noël ?

Un objet dont il est fait usage trois fois par jour et duquel dépend la santé et le bonheur de toute une famille.

RICE, BORN & Cie
77, 79 & 81 rue du Camp,

en ont un grand assortiment des plus beaux et des meilleurs tels que "Charter Oak", "Cotton Plant", "Crescent City" et "Belle of Orleans" des divers genres et des premières fabriques, qu'ils vendent à de prix très réduits.

En outre, ils ont une grande variété de calorifères (Heating Stoves) y compris les célèbres Jewels Base Burners.

—AUSSI DES—

Cuspadores en cuivre plaqués, en nickel.
Porte ombrelles en cuivre.
Fers à repasser et appuis en cuivre.
Paniers à charbon et vase en cuivre.
Cages d'oiseaux en cuivre.
Couteaux de table et à dessert plaqués.
Couteaux de table et à dessert de Rodgers.
Jeux à découper assortis
Jeux à découper dans des boites en peluche.
Jeux cotillon pour enfants
Jeux manicure dans des boites en peluche.
Ciseaux dans des boites.
Rasoirs Rodgers dans des boites.
Un grand assortiment de couteaux de pêche.

Souvenez-vous des enfants et achetez leurs des articles tels que des stoves jouets, un "Charter Oak" ou un Cotton Plant pour des filles et une boîte d'outils pour des garçons.
23déc—1f

LE PALAIS DE BIJOUTERIE
—DE—
WEINFURTER
Sera ouvert de 6 heures du matin à 10 heures du soir. 22 déc—1f

Avis à qui de droit !

Avis est ici donné au public de se mettre en garde contre toute usurpation des droits de Marie Brizard & Roger, de Bordeaux, France, à leur marque de commerce sur leurs cordiaux et liqueurs, concédée par le Gouvernement des Etats-Unis, sous les Nos 11,105, 11,106, 11,107 et 11,252. Cette usurpation consisterait à contrefaire leurs étiquettes ou marques, et vendre des cordiaux et des liqueurs avec ces étiquettes rendrait passible d'un procès en dommages toute personne trouvée en défaut.

Schmidt & Ziegler,
Nouvelle-Orléans, Lne
Seuls Agents dans les Etats du Sud.
23 déc—1f

CONFISERIE DU BIJOU.
ADOLPHE LEMANNE,
28..............ROYALE..............28

Offre à sa nombreuse clientèle, des dragées françaises, des bonbons au chocolat des frères Feulon, à la Pomme d'Or, Paris. Comme les années passées, immense assortiment de gâteaux, grands et petits, glacés à la gelée, décorés aux fruits. Marrons glacés, double vanille, $1. Spécialité des St-Honoré à la vanille (cream pie). Deux diplômes et un certificat de la Louisiana State Fair de 1872, pour Nougats les plus fins. Ordres exécutés avec soin à des prix modérés.
23déc—6f

Liste des lettres étrangères restant à la poste de la Nlle Orléans pendant la semaine écoulée le 22 décembre 1888.

LISTE DE DAMES.

Clauzeaux Mme Vve — Godchaux Mme

LISTE DES HOMMES.

Domenico Aaseli,	Théophile Mons, aux soins de Justin Serbet,
Gailland François,	
Hoffman T.,	
Martino Antonio,	Viveau Mons.

G. W. NOTT, Maître de Poste.

C. LAZARD & Cie
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne
26 oct—1 an—dim mar ven

D. H. Holmes.
AVIS SPECIAL.
LE RESTE DE NOS
ARTICLES DE FETES
Sera vendu sans égard au prix, la clôture devant en avoir lieu cette semaine.
5000 douzaines Mouchoirs en batiste toile brodés, avec initiales pour dames—légèrement atteints—à moins de MOITIÉ PRIX.
155 Canal St
8juil—1 an—dim mar ven

CONFISERIE MANNESSIER.
1888. 155 Rue Royale, 1889.
NOEL. COIN ST-PIERRE. JOUR DE L'AN.
Offre en vente au public un assortiment des plus complets de Bonbons Fins, Fruits Crystallisés et Glacés, Bonbonnières, Gâteaux de tous genres, Crêmes Glacées, Charlottes Russes, Biscuits Glacés, etc.
Tout ordre promptement exécuté. 21déc—10f

MICHEL LION & CO.,
HABILLEMENTS
Tout faits et sur mesure, pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.
CHAPEAUX, CHEMISES ET ARTICLES DE TOILETTE.
Nous vendons nos marchandises 25 et 50 pour cent meilleur marché qu'aucun autre magasin afin de liquider notre immense stock.
Nous invitons le public à venir se convaincre de ce que nous avançons.
MICHEL LION & CO.,
195, 197, 199 DECATUR, Coin Ste-Anne.
13déc—1an

CONSULAT DE FRANCE —A— LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX 195 RUE GRAVIER.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

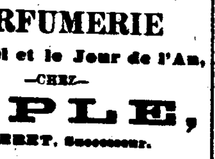
1er décembre 1888.
Liste de publication.

Abadie Henri	Jacquin Joséphine
Ainsworth Marie, femme Jordy	Joret Léon Joseph Adolphe
Alpuente, Vve	Kaape Jean Hubert
Augria Paul	Lalanne Joseph
Basset J.	Lamourane Jean
Basset Vve	Letermelier Dame
Blanque Vve	Lévêque Jules
Bordessave Sylvère	Martino Joseph
Boulet Eugène	Maurin les sieurs
Bouley Dominique	Mantempe Jean
Boyer Jean Baptiste	Mantempe Jean Eugène
Braquet Marie Anne	Miron J.
Brisset Vve	Mesgnean Eugène
Brun Jean	Magel Victor
Brunet Victor	Onelet Vve Raphaël
Caspari Léopold	Oneilhé Jean Joseph
Casenave Jean	Paragne Jean
Claire Jacques	Pampaille Eugène
Colonna Jean-Baptiste	Perreau de Fonterman
Coppé Marie Catherine ou ses héritiers	Perribert, dit de Nonsac Gaston
Coulon Evariste	Pigaulot Victor
Courtois Stanislas	Pigné Pierre Ambroise
Dartois Marie	Piland Joseph
David Alphonse	Porteur Vve
David Justin	Rebat Vve
De Bar	Richard Gaston
Delavalle Louis Dame, née Sabathé	Sautis Ernest
Delorme Jean	Simon Louis Alipi
Desforge Adolphe	Stoddard Howel
Desirques Jules Ange	Suc Jules
Dubreuil Pierre Arsène	Thompson Philippe
Esnault Sue	Tuellhé Jean Joseph
Estrade Joseph	Vallade Andreu
Faur Jean	Vaumaille Basile
Faur Léon	Withe Atthée Delle
Ferrère François	Withe Denis Pierre
Flandrin François	Withe Emma Delle
Garans Emile Dominique	Withe George
Geoffroy Auguste	Withe Gustave
Hopkins d'Hugh	Withe Pauline
Jacques Mendré	

LETTRES.

Lapeyrolerie	Pradal Germain
Pelsson Charles	Sennilhé Philippe

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. Oscar Arroyo, secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.
1er octobre 1887.
Le Consul,
PAUL DEJARDIN.



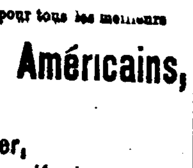
GANTS
—ET—
PARFUMERIE
Pour Noël et le Jour de l'An,
—CHEZ—
VIPLE,
P. PERET, Successeur.
Articles pour étrennes.
8 - - RUE BOURBON - - 8
PRÈS CANAL.
N. B.—Soyez bien sûr d'aller au bon endroit, No 8. 20 déc—

Salons de billard et café de Miller,
Au coin des rues Commune et St-Charles.
Les tables de billard de l'établissement ont été remises à neuf, leurs tapis renouvelés, billes et queues nouvelles.
Salons de poole à quinze billes et de quilles.
La buvette est pourvue des meilleurs vins et liqueurs.
Un service poli est assuré.
18 déc—3m

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET LIQUEURS
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest
97 RUE DECATUR.

J'INVITE toutes les personnes désirant prendre des Bains Russes, Turcs et autres à venir visiter mon établissement ; ils y trouveront tous les agréments et le confort désirable à des prix modérés.
F. GAUPP,
168..........Rue Conti..........168

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald & Cie,
18 rue Baronne et 127 rue du Canal.



Seul agent pour tous les meilleurs
Pianos Américains,
Steinway,
Sohmer,
Knabe,
Behr
Shoninger, Fischer et Pease,
Au plus bas prix, au comptant, ou payables en Versements mensuels très faciles.
MUSIQUE
de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications.
S'adresser au magasin de musique à
LOUIS GRUNEWALD,
NLLE-ORLEANS.
1er oct87—1an

Nouveau Stock.
ELKIN & Cie.,
98......Rue du Canal......98
TAPIS,
Moquettes, Velours, Bruxelles avec Bordures, Trois Ply et Ingrain.
CENTRES ORIENTAL
De toutes les grandeurs.
RIDEAUX,
Madras, Créta, Babinet, Colbert et Nottingham.
PERSIENNE
D'un genre tout à fait nouveau
Etoffes pour Meubles,
Brocatelle, Ammur, Raw Silk, etc.
CORTICINE,
Toile Cirée, Linoleum.
FRANGES
De tous genres.
Le tout à grandes réductions.
24 oct—1an

Association du Tombeau du Bataillon d'Artillerie d'Orléans.

En vertu de l'Article quatre de la charte et conformément à la résolution adoptée à la dernière séance de la Direction une élection pour douze directeurs de cette Association aura lieu dimanche, 23 décembre 1888, de 11 heures a. m., à 2 heures p. m., au bureau de MM. P. E. Théard et fils, avocats et notaires, No 54 rue du Camp, au premier, sous les auspices des commissaires qui seront désignés par le Président.
Par ordre de la Direction.
PAUL E. THÉARD, Président.
A. SOUZA, Secrétaire. 20 déc—4f PP

Faites faire vos portraits
Pour les offrir comme cadeaux de fêtes
—CHEZ—
SIMON
182 rue du Canal, près du Grand Opera House et 21 rue Hôpital.
Photographies avec arrière plans foncés, Berlin. Miniatures et statuaire une spécialité.
Crayons et Portraits de grandeurs naturelles à des prix très réduits.
29nov—1m dim

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me district.
1er nov88—1 an—mer jeu dim

DÉPOT DE GLACES
—ET—
D'OBJETS D'ART.
La plus grande maison de ce genre dans les Etats du Sud.
CONCURRENCE DÉFIÉE !
Les personnes désirant l'un des articles suivants, feront bien de venir visiter mon magasin, avant d'acheter ailleurs :
Miroirs Français pour Cheminées et entre Les Fenêtres de toutes les grandeurs et genres, à cadres Dorés, Bronze, Ebène, Noyer et particulièrement les Miroirs Bric-à-Brac pour cheminées aussi bien que les Cabinets Bric-à-Brac pour salons, qui ne peuvent être surpassés en élégance et main d'œuvre. Chevalets pour tableaux, Piédestaux pour Statues, Stores et Corniches pour Fenêtres, des dessins les plus artistiques, ainsi que des Cadres à Portraits et Crayons, comme Gravures des genres les plus nouveaux et plus beaux qui puissent être faits. Mon stock de Gravures, Etchings et Oleographs et Photogravures est un des plus beaux et plus vastes de toutes les récentes publications, aussi bien que les Ornements de Sèvre, Bisque et Bronze pour Cheminées et Cabinets Bric-à-Brac, où les artistes et connaisseurs pourront se trouver fiers de faire leurs choix pour cadeaux de noce ou fêtes.
—N'OUBLIEZ PAS QUE LA—
Concurrence est défiée, et venez vous en convaincre chez
L. UTER,
No. 47 rue Royale.
9 déc—1 an

CHAMPAGNE L. ROEDERER
CARTE BLANCHE—Vin riche et généreux.
GRAND VIN SEC—Vin très sec.
LE CHAMPAGNE ROEDERER N'A PAS DE SUPÉRIEUR.
Huile d'Olive Vierge,
J. L. Duret & Co., Bordeaux
Cette huile de toute première qualité est garantie pure
Se trouve en vente chez tous les grocers et marchands de liqueurs.

A. M. & J. SOLARI,
COIN ROYALE ET DOUANE,
Offrent en vente pour les jours de fête—

Vin de Bourgogne.

Chablis	Clos Vougeot
Beaune	Chambertin
Pommard	Romanée

Vins divers.

Vin Oporto	Vin Muscat
Vin Madère	Vin St-Vincent
Vin Sherry	Vin Vermouth

Vin de Bordeaux.

St-Julien	Chateau Margaux
Margaux	" Giscour
Sauterne	" Pontet Canet
Ht. Sauterne	" Latour Blanche
Chat. Yquem	" Lafitte

Liqueurs douces.

Anisette	Crême de Cacao
Chartreuse	Eau de Dantzic
Bénédictine	Marasquin
Curaçao	Parfait Amour
Abricotine	Crême de Noyaux

Fruit cakes, plum pudding, mince meat, biscuits Kennedy, saucisson de Lyon et de Bologne, saucisses de toutes espèces, chocolats Menier, Maillard et Baker, bonbons de Paris, café Rio, Cordova, Java et Mocha, vert, grillé et moulu, saumon fumé, langues fumées, jambons de Westphalie, harengs de Hollande, sardines Russes épicées, maquereaux, confitures et jelées de Crosse & Blackwell, Shakers et de Goayave.

Fruits secs.

Raisins	Amandes
Pruneaux	Noix
Prunes confites	Noisettes
Cerises	Noix de Brésil
Pêches	Marrons
Ecorce d'orange	Pacannes
" citron	Figues
" limon	Dates

Conserves en boîtes.

Petits pois	Pâté de foie gras
Champignons	Foie gras en sauce
Haricots verts	Confit d'oie
Haricots Flageolet	Moules à la Bordelaise
Asperges	Escargots
Truffes	Fonds d'artichaux
Thon à l'huile	Cèpes à l'huile
	Maquereaux à l'huile

Fromages.

Brie	Cormaubert
Gruyère	Neufchatel
Roquefort	Pate grasse
Munster	Parmesan
Stilton	Sepsago

Conserves en flacons.

Olives françaises	Anchois à l'huile
Olives de Séville	Cornichons
Olives farcies	Fruits à jus
Mangues	Fruits à l'Eau de vie
Oignons blancs	Moutarde

Liqueurs fortes.

Rum Jamaïque	Whisky, Rye
" Ste Croix	" Bourbon
Arrac	" d'Ecosse
Mallorka	" d'Irlande
	Cognac

Eaux minérales.

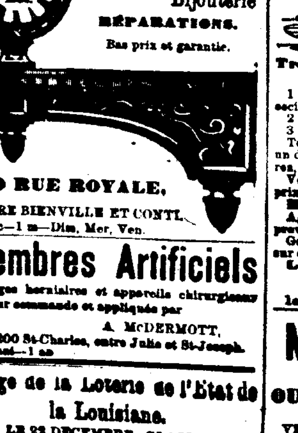
Vichy	Bass's Ale
St-Galmier	McEwan Ale
Appollinaris	Guinness Stout
Hunyady	Ginger Ale
Congress	Lager Beer

Toutes ces marchandises sont garanties de première qualité. Nous livrons tout à domicile et aux dépôts des chemins de fer et bateaux, sans frais de charroi.
13 déc—au 23

Téléphone 1146. ETABLI EN 1870. P. O. Box 2666.
A. W. MOFFETT.
Chantier de bois et moulin à raboter.
Coin des rues St-Louis et Franklin. (A la tête du Vieux Bassin)
Vend du bois de cypre et de pin pour charpente, fini et non travaillé, bois pour plancher, ceiling et weather boards, chêne, frêne, noyer, peuplier, pin blanc et cèdre.
28 sept—1 an Manufacture de wagons une spécialité.

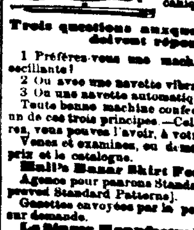
Magasin de Lainages
DE LA NOUVELLE-ORLEANS,
18 RUE BOURBON.
LUNDI, nous déballerons les "Nouveautés" que nous venons d'importer pour les Fêtes, ainsi qu'un vaste assortiment de
JOUETS FRANÇAIS
reçus tout récemment par le steamer Havre. Comme l'importation de ces jouets est un essai que nous faisons, nous vendrons ceux-ci à des prix d'une très grande modicité, afin d'en promptement assurer la vente.
Nous invitons le public à venir admirer notre étalage et faire leurs achats le plus tôt possible. 25nov—1m dim

W. G. Coyle & Cie.,
CHARBON, COKE.
Pittsburg, Anthracite, Raymond, Cannel et Coke de Gaz et Connelsville.
Les planteurs, fonderies, familles et personnes faisant usage de charbon pour obtenir de la vapeur seront promptement approvisionnés au prix du marché.
Bureaux 47 rue Carondelet.
Chantier : Sur la Levée, coin de la rue Race.
1er sept—6m—dim, mar, ven



E. BARBIER,
Horloger et Bijoutier,
Montres,
Pendules,
Diamants,
Bijouterie
RÉPARATIONS.
Bas prix et garantie.
60 RUE ROYALE,
ENTRE BIENVILLE ET CONTI.
9 déc—1 m—Dim, Mer, Ven.

TROIS CÉLÈBRES
MACHINES A COUDRE



La nouvelle machine automatique Singer (Si simple). Elle coud d'un trait.
La New Singer Vibrator. Plus moderne, fonctionnant plus facilement et plus simple que toutes les autres.
La New Singer Oscillator. Elle est parfaite, scientifiquement et mécaniquement.
Trois questions auxquelles les dames doivent répondre.
1 Préférez-vous une machine avec navette oscillante ?
2 Ou avec une navette vibrante ?
3 Ou une navette automatique avec fil simple ?
Toute bonne machine confectionnée renferme un de ces trois principes. —Celle que vous préférez, vous pouvez l'avoir, à votre choix.
Venez et examinez, ou demandez la liste des prix et le catalogue.
Hall's Bazar Skirt Forms, à vendre.
Agence pour patrons Standard améliorés (Improved Standard Patterns).
Gazettes envoyées par la poste, gratuitement sur demande.
The Singer Manufacturing Company,
195 rue du Canal.
S. H. Mendes, Agent.
1er sept—6m—V C

Membres Artificiels
Bandages herniaires et appareils chirurgicaux faits sur commande et appliqués par
A. McDERMOTT,
200 St-Charles, entre Julia et St-Joseph.
21 mai—1 an

Mme Jul. Loeffler
—EXÉCUTE—
OUVRAGES DE PLOMBIER,
Pose Appareils à Gaz et à Vapeur,
VEND APPAREILS A GAZ, ETC., ETC.
44..........Rue Royale..........44
Entre Douane et Bienville.
9 déc—6 dim

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 22 DECEMBRE—CLASSE No 405
Tirage de 4 heures P. M.

13	77	6	30	23	42	36	75	50	73	64	57	62

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature
Ce 22 décembre 1888—4 heures P. M.
J. A. A. ROUSSEAU
W. F. PINCKARD
DAN. A. WILSON
Commissaires.
Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.

RÉVEILLON !
JULES HIMBERT, Agt.
151..........RUE BOURBON..........151
Annonce à sa nombreuse clientèle qu'il aura pour les fêtes de Noël et du 1er de l'An le plus grand et le plus joli assortiment de Pièces Froides et de Charcuteries fines, tels que Galantines truffées, Pâtés de foie gras, Saucisses truffées, Pieds de porc truffés, Côtelettes à genoux truffées, Hure truffée, Boudin blanc et Boudin de Lorraine, etc. Plats et dîners sur commande. Venez Lundi visiter un vrai buffet parisien. Stalle au Marché Français.
21 déc—21 23